LE PETIT ROMAN POLICIER Complet: 60 Cts

LA BANDE DES LOUPS NOIRS

COLLECTION FERENCZI

La bande des loups noirs

Roman policier inédit

par JACQUES CHAMBON

CHAPITRE PREMIER

L'INTERVIEW DE LA STAR

La moto s'arrêta devant le portail de Weston Castle. Des grilles impressionnantes, qui faisaient penser à des barreaux de prison, s'encastraient dans un épais mur de briques que tapissait tout un enchevêtrement de lierre. A peine le grondement pétaradant du moteur venait-il de s'arrêter que des aboiements furieux éclatèrent à l'intérieur même du parc; quelques instants plus tard, un individu sortit de la maison du garde, puis se rapprocha à grands pas des barreaux qui défendaient l'entrée...

Le visiteur avait laissé sa machine au bord de la chaussée; il était grand et fort, le visage glabre, vêtu d'un cuir au bas recouvert de poussière; un casque de cuir, également lui protégeait la tête; pour le moment il était assez difficile de contempler ses traits car ses regards se dissimulaient sous des lunettes noires.

Le gardien arriva enfin de l'autre côté du portail, c'était un noir de belle taille qui faisait des efforts désespérés pour imposer silence aux trois chiens qui continuaient à aboyer avec fureur.

— Paix, mes petits amis ! Paix !

Mais les « petits amis », de magnifiques chiens-

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

loups, ne voulurent rien entendre et poursuivirent de plus belle leur assourdissant concert.

— Grands dieux ! Ils sont terribles, vos petits amis !

Le nouvel arrivant souriait en prononçant ces mots, ne paraissant guère impressionné par l'attitude farouche des animaux qui l'eussent certainement mis en pièces s'il s'était trouvé de l'autre côté de la grille. Et, tandis que le noir hasardait son visage entre deux barreaux, le motocycliste interrogea :

— C'est bien ici Weston Castle ?

— Parfaitement, Missi, ici bien Weston Castle !

— Miss Glenda Moran est-elle là ?

Ces quelques paroles parurent rendre le gardien profondément méfiant.

— Miss Glenda en vacances, déclara-t-il, bougon. Personne ne doit l'importuner... D'ailleurs, elle m'a bien recommandé...

— Je suis certain que les instructions de miss Glenda Moran seront différentes quand vous lui aurez communiqué ma carte !

Interrompant son interlocuteur, le motocycliste tirait une carte de la poche de son ciré et la tendait au noir, puis, sans lui laisser le loisir de prendre de nouveau la parole, il insista :

— Vite ! Portez ma carte à miss Glenda ! Je suis pressé !

Le noir poussa un grognement embarrassé, gratifia de nouveau le visiteur d'un regard rempli de méfiance, puis il s'éloigna à grands pas à travers la grande allée, laissant les trois chiens aboyer et se précipiter furieusement contre la grille.

Quelques minutes passèrent ainsi; le motocycliste, les mains dans les poches, considérait attentivement le décor qui s'étalait actuellement sous ses yeux. Weston Castle, une élégante habitation de style anglais en briques rouges aux ailes flanquées de tourelles, se mirait dans une large pièce d'eau

où des nénufars traçaient d'innombrables taches vertes piquetées de blanc ou de jaune... Tout autour des massifs de grands arbres et les lisières d'un parc qui semblait splendide se dessinaient sur le ciel nuageux de cette maussade après-midi d'automne. Dans les allées, les feuilles jonchaient le sol d'un tapis d'or roux; emportées parfois au caprice du vent, elles tourbillonnaient et se rabattaient sur les pelouses soigneusement entretenues par un personnel bien choisi.

Il émanait de ce décor une atmosphère de richesse, de tranquillité et de bien-être. Glenda Moran trouvait là une quiétude que l'existence fiévreuse des studios d'Hollywood rendait parfois indispensable...

Les trois chiens ne s'arrêtèrent pas d'aboyer, mais les sauts rageurs qu'ils multipliaient contre la grille derrière laquelle attendait le visiteur n'impressionnèrent nullement ce dernier; à plusieurs reprises il se mit à siffloter un air en vogue en tambourinant du doigt contre le portail...

Enfin, le gardien noir reparut... Il marchait précipitamment; en quelques instants il rejoignit l'entrée :

— Miss Glenda vous attendre en effet, Missi... Je vais ouvrir !

Toutefois, avant de recevoir le motocycliste, le noir prit la précaution d'attacher les trois chiens-loups avec des chaînes, ensuite, il tira deux énormes verrous, attira l'huis. Aussitôt, par l'entrebâillement, le visiteur se faufila à l'intérieur.

— Vous me suivre, Missi !

Le portail se referma lourdement derrière le visiteur qui, délibérément emboîta le pas au noir. Ils contournèrent ainsi la pièce d'eau et parvinrent devant la porte centrale de Weston Castle. Tout près de là, vers les communs, la somptueuse Rolls de la star était arrêtée devant le garage où deux hommes en salopette s'occupaient à la laver minutieusement.

A peine le gardien avait-il franchi les marches du perron, qu'un valet apparut, somptueusement vêtu d'une livrée amarante, et chaussé de bas blancs. Il échangea quelques paroles avec le noir, puis le gardien s'éloigna non sans avoir fait signe au visiteur de se laisser conduire par son collègue.

Le nouveau venu put alors admirer tout à loisir le splendide vestibule de Weston Castle. Glenda Moran avait réuni là des tapisseries magnifiques qu'elle avait achetées au cours d'un récent séjour en France. Un escalier de marbre blanc avec une rampe en fer forgé occupait l'extrémité du vestibule ; derrière le valet, le motocycliste commença d'en gravir les marches, ses pieds chaussés de bottes de cuir fauves, blanchies par la poussière de la route, se posaient sans bruit sur un épais tapis qui protégeait les degrés.

Ils parvinrent ainsi au premier étage, des tableaux de maîtres du XIXe siècle décoraient les murs. Mais l'attention du nouvel arrivant ne se fixait pas sur ces merveilles. Le domestique était, en effet, parvenu devant une porte aux panneaux artistement décorés. C'était l'entrée du grand salon.

Faisant signe au visiteur de patienter un instant, le valet frappa, pénétra dans la pièce, puis reparut presque aussitôt.

— Miss Glenda Moran vous attend, déclara-t-il simplement.

Ensuite, dûment stylé, il s'effaça pour laisser passer l'inconnu, s'inclina légèrement et s'en fut après l'avoir introduit dans la pièce.

Le motocycliste qui avait enlevé casque et lunettes, esquissa quelques pas en avant. La retraite dans laquelle il venait de pénétrer était véritablement splendide. La lumière du jour pénétrait par trois immenses baies. Le long des murs, des aquariums méticuleusement disposés et éclairés par un jeu de lumière du plus harmonieux effet apparaissaient peuplés de poissons de formes étranges, tous venus

de Chine et constituant les spécimens les plus rares.

Mais les regards du visiteur se détournèrent rapidement du décor environnant pour se fixer sur une femme, au fond de la pièce étendue sur un divan que recouvrait une magnifique peau d'ours blanc.

Glenda Moran était là ; elle attendait, immobile, un sourire aimable effleurait ses lèvres carminées, sa chevelure d'or était soigneusement lissée et ramenée en arrière. Ses cils longs et fins entouraient ses yeux verts dont on avait déjà tant parlé et qui avaient fasciné de si nombreux admirateurs. Entre ses doigts aux ongles écarlates et acérés, la star tenait un fume-cigarette d'ivoire où se consumait une cigarette de tabac blond. Une légère volute s'élevait vers le plafond délicatement lambrissé.

D'un geste nonchalant, la vedette fit signe au nouveau venu de prendre place dans une bergère placée à côté du divan, puis, sans laisser même le temps au visiteur de se présenter :

— Jim Gardner, du *Motion Picture Mondial?* interrogea-t-elle.

— Je suis Jim Gardner, repartit le visiteur en s'inclinant.

Le journaliste prit la main que lui tendait la star et l'effleura d'un respectueux baiser. Il parut séduit par le sourire enchanteur de cette femme. Une odeur pénétrante d'œillet flottait dans l'atmosphère, tout près de là un brûle-parfums dressait sa flamme minuscule devant un petit bouddha d'or.

La vedette surprit le coup d'œil que son voisin adressa à l'idole, aussi s'empressa-t-elle de hasarder :

— N'allez pas croire et publier que je suis devenue bouddhiste ! Il s'agit là d'un caprice, d'une habitude. Mais passons, laissez-moi vous féliciter des critiques agréables que vous avez écrites à mon sujet ! Vous avez employé certains mots auxquels

une artiste se montre toujours sensible, d'autant plus qu'elle sait qu'ils ont été écrits avec franchise. C'est pourquoi, quand j'ai reçu votre demande d'interview, je me suis empressée d'y répondre favorablement !

— Vous m'en voyez infiniment reconnaissant, repartit Jim Gardner.

Le journaliste connaissait, en effet, de longue date le naturel farouche de Glenda Moran. La star ne recherchait que fort peu la publicité, elle multipliait même les ruses pour fuir les journalistes et les photographes. Et d'aucuns assuraient qu'elle adorait s'entourer de cette atmosphère de mystère qui convenait si bien à son genre de « femme fatale ». Jamais elle ne s'avisait même de démentir les bruits les plus absurdes et parfois les plus sensationnels qui couraient sur son compte.

— Je crois que nous ferons bien de nous évader tout de suite des banales formules de politesse, fit l'artiste. Sans doute allez-vous me poser les questions habituelles ; quel régime suis-je en train de pratiquer pour me maintenir constamment en forme ? Quelle est exactement ma taille, quels sont mes auteurs préférés ? Eh bien, non ! ces questions abandonnons-les à de petits chroniqueurs en mal de papier, et abordons délibérément le sujet qui me tient particulièrement à cœur.

Comme tout bon reporter qui se respecte, Jim Gardner avait tiré son stylo et son bloc-notes et il commençait de tracer quelques lignes. Pendant ce temps la star le considérait à la dérobée, et sans doute son examen s'affirma-t-il favorable car elle esquissa un sourire satisfait :

— Monsieur Gardner, je vais vous fournir un sujet d'article qui sera certainement sensationnel !

— Sans doute allez-vous me parler de votre prochaine création ? hasarda le visiteur. D'aucuns ont avancé que vous alliez interpréter le rôle de Cléopâtre dans une grande production historique. D'au-

tres ont insinué également que vous préfériez un drame plus moderne et qu'il serait question d'un film tiré d'une pièce d'Ibsen.

La vedette eut un geste las.

— Abandonnons, si vous voulez bien, pour un temps le monde si factice des studios, je vous en prie, monsieur Gardner. Si j'ai quelque confidence à vous faire, c'est au sujet d'un danger qui me menace et qui risque d'un instant à l'autre de s'abattre sur moi.

Jim Gardner surprit le léger tremblement qui agita la voix de son interlocutrice pendant qu'elle prononçait ces mots. Il lui sembla que ses prunelles s'allumaient encore avec plus d'éclat qu'auparavant. Et il en fut d'autant plus intrigué.

— Redouteriez-vous d'être victime d'un accident ? dit-il.

— Il ne s'agit pas d'un accident, rectifia la star, mais d'une bande redoutable de malfaiteurs !

Et, comme son interlocuteur attardait sur elle des regards interloqués, Glenda Moran précisa :

— Avez-vous déjà entendu parler de la bande des Loups Noirs ?

Jim Gardner hocha évasivement la tête.

— Certes, je sais qu'il s'agit là d'une dangereuse organisation de gangsters qui fit parler d'elle à plusieurs reprises dans l'Etat de Michigan. Je n'ignore pas non plus que son chef est un personnage mystérieux animé d'une incroyable audace puisqu'il a réussi jusqu'ici à échapper aux poursuites de la police et en particulier aux atteintes du redoutable inspecteur Gimore ! Mais je ne pourrais vous en dire plus... Les affaires criminelles ne sont pas de mon rayon. Je leur préfère de beaucoup la chronique cinématographique ; les gangsters que je fréquente ne commettent leurs mauvais coups que devant la *caméra !*

— Je comprends, à chacun son métier... Toutefois, vous allez traiter de questions intéressant à la

fois la chronique cinématographique et celle plus délicate des affaires criminelles. Je viens en effet de recevoir, ce matin même, le message que je vais vous communiquer et qui vous édifiera certainement !

Les grands yeux verts de la star s'arrêtèrent longuement sur son visiteur, elle voulait juger de l'effet qu'elle venait de produire chez le journaliste. Et elle sourit malicieusement quand elle surprit l'expression intéressée de son visage.

— Jusqu'ici, des malfaiteurs s'en sont pris à certaines stars les plus connues d'Hollywood... J'avais eu la chance de ne point éveiller la curiosité de ces gentlemen qui négligèrent pendant plusieurs années de s'occuper de ma modeste petite personne. Maintenant il en est tout autrement! Voyez plutôt !

Glenda Moran exhiba au journaliste une enveloppe qu'elle lui tendit presque aussitôt :

— Lisez, monsieur Gardner, et je vous autorise à donner à cet ultimatum toute la publicité que vous estimerez nécessaire ! Je tiens d'ailleurs à vous préciser que vous êtes le premier à qui je fasse une si sensationnelle confidence !

Le visiteur s'empara aussitôt de l'enveloppe, il en retira une feuille pliée en quatre sur laquelle se trouvaient tapées quelques lignes à la machine.

Miss Glenda Moran doit se préparer à verser cent mille dollars aux Loups Noirs sinon elle s'exposera à subir les pires inconvénients. Il demeure entendu qu'elle ne communiquera ce message à personne et à plus forte raison à la police. Si elle accepte d'entrer en pourparlers avec nous qu'elle attache un mouchoir au balcon de la troisième fenêtre du second étage de Weston Castle.

Jim Gardner parut prodigieusement intéressé par ce message menaçant; à deux reprises, il le relut puis, relevant la tête et arrêtant sur son interlocutrice ses yeux interrogateurs :

— Alors, qu'allez-vous répondre? lui dit-il...

— J'allais précisément vous le demander, riposta la vedette avec un sourire qui démontrait qu'elle ne se sentait pas le moins du monde impressionnée par le danger qui pesait sur elle.

Et comme Jim Gardner s'immobilisait, passablement interloqué, Glenda Moran surenchérit, non sans malice :

— Vous voyez bien que j'avais une confidence sensationnelle à vous faire, monsieur Gardner! Vous allez pouvoir vous distinguer avec éclat j'en suis sûre!...

CHAPITRE II

SOUS LA MENACE

La sérénité complète qu'observait en ce moment la jeune femme déconcerta son visiteur. Il connaissait la terrible réputation de la bande des Loups Noirs, et il savait que leurs victimes avaient été traitées sans ménagement aucun. Pourtant Glenda Moran affectait l'insouciance. Et Gardner de reprendre alors :

— Vous eussiez mieux fait de prévenir l'inspecteur Gilmore. C'est un spécialiste de ce genre d'affaires qui a déjà combattu la bande des Loups Noirs!

— Ce digne policier, dont la réputation est pourtant très grande a subi déjà un si grand nombre d'échecs en affrontant ces gangsters, que j'ai préféré me confier à un journaliste... Et comme j'ai pu me rendre compte dans vos papiers que vous possédiez un certain sens critique et que vous ne manquiez pas de jugement, j'ai profité de votre demande d'interview. D'ailleurs je m'empresse d'ajouter que vous pourrez, si vous le voulez, publier mot pour mot l'ultimatum que je viens de recevoir!

— Pardon, vous oubliez que l'auteur de ces lignes vous enjoint la plus extrême discrétion!

— Raison de plus pour lui prouver que je ne le crains pas!

— Ce jeu est très dangereux! Prenez garde!

Glenda Moran eut un nouveau geste d'insouciance et envoya vers le plafond une bouffée de fumée de sa cigarette :

— Si ces gentlemen s'imaginent qu'ils m'intimideront facilement, ils se trompent! Je ne suis pas décidée le moins du monde à leur céder! D'ailleurs, ce soir, je reçois à dîner un certain nombre d'amis, et je veux espérer que vous serez également de la fête!

— Permettez, objecta Jim Gardner, j'étais venu à Weston Castle pour une simple interview, et non point pour vous importuner trop longtemps de ma présence...

— Vous ne serez pas importun! je vous invite moi-même!

— Puisqu'il en est ainsi, j'accepte! Mais qu'allez-vous faire au sujet de la réponse?

— Ah! vous voulez dire au sujet du mouchoir? Eh bien, c'est très simple, je vais l'attacher à la troisième fenêtre du second étage!

— Mais ne venez-vous pas de m'affirmer que vous méprisiez ce danger...

— Parfaitement, monsieur Gardner, mais je suis de naturel fort curieux, et j'éprouve un irrésistible désir de connaître ces gentlemen... Alors, en attachant le mouchoir, cela me permettra sans doute de les voir un peu de près et de me rendre compte de l'identité exacte de leur chef!

Et avant que le jeune homme ait pu lui faire une nouvelle objection, la vedette surenchérit :

— Je dois vous avouer d'ailleurs que c'est maintenant chose faite! Le mouchoir est attaché au balcon! Et j'attends non sans une certaine curiosité les suites de l'aventure!

— Mais c'est d'une imprudence folle! Vous risquez de vous exposer aux coups de ces rascals!

— La belle affaire! J'aurai mes amis autour de moi! De plus, en ce qui vous concerne, vous ne pourrez certainement que vous féliciter de la tournure qu'empruntent les événements! Vous serez là en première ligne pour écrire un reportage dont l'intérêt dépassera certainement tout ce que vous avez publié jusqu'ici, en admettant évidemment que la bande des Loups Noirs veuille passer à l'action car il pourrait bien s'agir d'un bluff énorme destiné à m'intimider !

L'indifférence avec laquelle Glenda Moran considérait la situation intriguait tout particulièrement le journaliste, et sans doute la star s'aperçut-elle du changement qui se produisait dans son attitude, car elle déclara :

— Je comprends! Mon attitude actuelle a de quoi vous surprendre, néanmoins, si terrible que s'affirme la menace, cette existence d'un danger certain exerce sur moi un attrait des plus vifs. Cela me change si opportunément de l'atmosphère factice des studios! Le drame que je joue actuellement n'appartient plus comme les autres au simple domaine de la fiction, et cela n'est pas pour me déplaire... La fin d'un scénario se devine en effet dès le début du film. Cette fois, avouez qu'il serait assez difficile de s'imaginer comment cela finira!

— Mon Dieu, tout incite à penser que l'affaire se terminera par le châtiment et par l'arrestation des coupables! Ils ont pendant assez longtemps, bravé les poursuites de la justice...

— Les Loups Noirs sont habiles!

— Pensez-vous que la police ne dispose pas d'auxiliaires suffisamment braves et résolus pour mettre un terme aux exploits de ces forbans!

— Sans doute, mais le match ainsi engagé me passionne et vous conviendrez qu'il puisse paraître attrayant...

— Je suis tout à fait de votre avis et je vous remercie bien sincèrement de m'avoir convié à

assister ainsi, aux premières loges, au déroulement de votre film! Je vous avoue que, lorsque je me rendais tout à l'heure à Weston Castle, je ne soupçonnais pas un instant le genre d'aventure qui m'attendait sous votre toit!

— Alors, vous vous sentez assez aguerri pour l'affronter, cette aventure?

— Ma foi, tout à fait! Et je n'ai pas grand mérite d'ailleurs, vous n'ignorez pas que tout journaliste qui se respecte doit demeurer constamment à l'affût du danger et de l'imprévu!

— Très bien! Dans ces conditions, je suis bien sûre que vous ne regretterez pas votre dérangement!

— Je suis enchanté, certes... Néanmoins il y a un inconvénient auquel je n'avais pas pensé jusqu'ici!...

— Un inconvénient?

— Mon directeur m'attendait ce soir même pour publier votre interview. Il s'étonnera à bon droit de mon retard!

— Eh bien, vous n'aurez qu'à téléphoner, c'est assez simple!

La star s'empressa de conduire le reporter jusqu'à son bureau, attenant au salon. Alors Jim Gardner s'empressa de demander un des numéros du réseau téléphonique du *Motion Picture Mondial*. Tandis que Glenda Moran attendait dans la pièce voisine, il déclara simplement après avoir obtenu la communication :

— C'est vous, Morrisson? Je suis retenu à Weston Castle! Prévenez le directeur! Tout va bien!

Et le journaliste de raccrocher aussitôt. Quand il se retrouva en présence de la jeune femme, un sourire satisfait détendait ses traits.

— Maintenant, me voici en règle avec le journal, déclara-t-il simplement; toutefois, il est un détail que je déplore!

— Un détail? interrogea l'artiste... Quel est-il?

— Tout simplement que j'ai oublié de mettre un smoking! Je croyais ne rester auprès de vous qu'une demi-heure tout au plus!

— Consolez-vous, cela ne présente guère d'importance, coupa la jeune femme, d'autant plus que la tenue de soirée n'est pas de rigueur chez moi. Je suis en vacances, et j'exige que toutes ces formalités mondaines soient exclues de notre réunion. D'ailleurs, vous verrez bien que les autres ne font pas tant de cérémonies! J'aime tant que mes amis soient à l'aise!

Jim Gardner désignait sa combinaison encore toute recouverte de poussière et ses cheveux que le casque de cuir avait sérieusement ébouriffés.

— Vous avez une chambre à votre disposition, monsieur Gardner! déclara Glenda Moran. Je vais vous y faire conduire tout de suite. Et vous n'aurez plus qu'à vous préparer pour le dîner. Il vous reste encore deux heures devant vous.

Le journaliste acquiesça. Cependant, avant de prendre congé de son interlocutrice, il objecta :

— Il demeure bien entendu, n'est-ce pas, que si vous courriez le moindre danger vous me feriez avertir! Je reste à votre complète disposition!

— Rassurez-vous, monsieur Gardner, je sais que je puis compter absolument sur vous! Mais ces gentlemen de la bande des Loups Noirs attendront peut-être encore un peu avant de mettre leurs menaces à exécution!

— Sait-on jamais avec des gredins de cet acabit!

Glenda Moran tendit la main à son visiteur. Le journaliste échangea donc avec la star un vigoureux *shake-hand*. La jeune femme venait d'appuyer sur un timbre électrique. Le même valet qui avait introduit Jim Gardner au salon apparut sur le seuil :

— Matthew, conduisez M. Gardner à la chambre verte et mettez-vous à sa complète disposition!

L'interpellé acquiesça. Quelques secondes plus

tard, il emmenait l'invité imprévu au second étage, jusqu'à une pièce assez coquette et meublée de façon rustique. Et quand Jim Gardner eut promené tout autour de lui un regard satisfait, il fit signe à Matthew qu'il pouvait le laisser...

A peine le valet se fut-il éloigné et le bruit de ses pas eut-il complètement cessé dans le couloir, que le journaliste ouvrit toute grande la fenêtre... Un coup de vent s'engouffra à l'intérieur de la pièce, mais Jim Gardner n'était pas fâché d'exposer son visage à la caresse de la brise d'automne. Accoudé au rebord de la fenêtre, il considéra longuement le décor qui s'étalait sous ses yeux...

De sa place, le journaliste put voir jusqu'au portail où il avait pénétré peu de temps auparavant. Au delà de l'entrée entre les grilles, il aperçut même sa moto qui demeurait à l'endroit où il l'avait laissée. Le gardien noir qui avait parlementé avec lui était occupé à ratisser consciencieusement une allée. Un peu plus loin, les trois chiens restaient attachés par des chaînes auprès de leur chenil. Il était assez difficile de voir la route qui longeait la propriété de la star, des pins Douglas bordaient la clôture, dressant une sombre barrière qui protégeait également Weston Castle contre les regards des indiscrets. En ces lieux la célèbre vedette se trouvait véritablement isolée du reste du monde et à l'abri des regards importuns.

Jim Gardner alluma une cigarette; il semblait fort satisfait de la tournure que prenait sa visite et des attentions sympathiques que l'artiste avait manifestées à son égard; toutefois ses regards s'arrêtèrent longuement sur les massifs et sur les rangées d'arbres qui limitaient le parc de Weston Castle, il semblait chercher quelque chose· bientôt, un tressaillement l'agita quand il entendit les aboiements soudains des chiens qui tiraient furieusement sur leurs chaînes...

Le noir s'arrêta de ratisser puis regarda en direc-

tion de la grille. Il ne remarqua rien d'anormal. Alors, brandissant son outil vers les animaux, il leur enjoignit de rester tranquilles. Les gestes du gardien ne réussirent qu'à exaspérer plus encore les trois chiens qui reprirent de plus belle leur assourdissant concert.

Le masque de Jim Gardner s'était légèrement crispé; instinctivement, le journaliste porta la main à la poche de son pantalon, ses doigts se refermèrent sur l'automatique et en caressèrent nerveusement la crosse. Il semblait s'imaginer qu'il se passait quelque chose de grave là tout auprès, et vraisemblablement il pensait à la menace qui s'appesantissait actuellement sur la maîtresse de céans. L'agitation des trois chiens qui devenait véritablement anormale à mesure qu'elle se prolongeait annonçait-elle quelque danger ou précédait-elle quelque offensive immédiate de la bande des Loups Noirs?

Quand, au bout d'un moment, Jim Gardner abandonna la fenêtre, les chiens aboyaient toujours avec fureur. Ecartant pour l'instant ses préoccupations et s'étant efforcé sans succès de discerner quelque chose, le journaliste s'occupa de réparer le désordre qu'avait provoqué sa récente randonnée dans sa tenue. Dans le cabinet de toilette, il se peigna soigneusement, procéda à d'indispensables ablutions, puis rectifia les plis de son pantalon. Le costume gris de sport qu'il arborait sous sa combinaison de motocycliste ne constituait pas à proprement parler un costume de réception, mais Jim Gardner se rappela les paroles de son hôtesse.

Bientôt des sons de trompe et de klaxon se firent entendre. Le soir tombait et les premiers invités de Glenda Moran commençaient d'arriver à Weston Castle. Une demi-douzaine de valets revêtus de la même livrée qu'arborait Matthew, s'empressaient d'introduire les nouveaux venus; ensuite les voitures se dirigeaient vers les communs et le garage où

le journaliste avait aperçu peu de temps auparavant la splendide Rolls de Glenda Moran.

Vers sept heures, un coup discret fut frappé à la porte du reporter.

— Entrez! fit simplement Jim Gardner qui grillait une cigarette et paraissait plongé dans de profondes réflexions.

La porte s'ouvrit aussitôt, livrant passage à Matthew :

— Miss Moran fait demander à M. Gardner s'il pourrait descendre au salon.

— Volontiers. Je suis prêt! je vais descendre tout de suite!

Matthew s'inclina et sortit. Alors, dès que l'huis se fut refermé, le journaliste, rompant avec la nonchalance qu'il observait depuis son arrivée, se précipita brusquement à la fenêtre, se pencha pendant quelques instants puis, allant au commutateur d'électricité qui se trouvait à proximité de la porte, il le fit fonctionner à trois reprises, allumant puis éteignant. Cet étrange manège une fois terminé, il reconquit subitement tout son calme, et quitta la chambre.

Matthew attendait à l'extrémité du couloir à quelques pas de l'escalier :

— Je vous suis! fit simplement le journaliste.

Le valet s'inclina; quelques instants plus tard, tous les deux descendaient les marches de l'escalier. Matthew, toujours digne et compassé, Jim Gardner les mains dans les poches, les sourcils légèrement froncés.

— Pourvu qu'ils viennent ! se demandait le jeune homme.

Mais il parvenait au rez-de-chaussée et le valet le conduisait vers la porte toute grande ouverte du salon. Il reconquit donc rapidement tout son calme. Matthew s'effaçait, puis annonçait solennel :

— M. Jim Gardner, du *Motion Picture Mondial!*

Sous la lumière éblouissante des lustres, une ving-

taine de personnes se trouvaient réunies. Tout d'abord, debout auprès de la grande cheminée de marbre blanc, se tenait Glenda Moran vers qui le reporter se dirigea tout de suite. Autour de la vedette les invités étaient rassemblés; au premier coup d'œil, Jim Gardner put se rendre compte que les femmes étaient assez simplement vêtues; quant aux hommes ils arboraient des costumes presque aussi modestes que le sien. Un certain laisser-aller apparaissait même dans leur tenue.

— Mes chers amis, j'ai le grand plaisir de vous présenter le célèbre journaliste Gardner dont vous avez certainement lu et admiré les articles si minutieusement documentés concernant Hollywood et son activité cinématographique!

Jim Gardner ne reconnut personne parmi tous les gens qui l'entouraient; néanmoins, au murmure flatteur qui accueillit l'annonce de Glenda Moran, il put constater que sa personnalité était familière à tout le monde. Tour à tour, il serra les mains des invités auprès de qui le conduisait sa charmante hôtesse.

— Mr Werwick! Miss Isadora Marjoll! Sir Thomas Bruce!

La constatation que fit tout d'abord le journaliste, fut que toutes les personnes qui étaient ainsi réunies dans le salon de la vedette étaient dans la force de l'âge; aucune n'avait certainement dépassé la cinquantaine. Les hommes avaient plutôt des allures de sportifs; quant aux femmes, on surprenait chez elles certaines attitudes qui trahissaient une fréquentation assidue des studios ou des salles de cinéma. Certaines étaient outrageusement fardées. Parfois, dans les propos qui se trouvaient échangés autour de lui, le journaliste surprit des trivialités; il entendit même de nombreux mots d'argot fort en usage sur les champs de course et dans les bas quartiers de Chicago.

Jim Gardner ne laissa pourtant rien transparaître de la nature de ses impressions. Il se fit cordial

et blagueur, répondit volontiers aux questions qu'on lui adressait concernant l'existence mouvementée des journalistes, et se fit prodigue de détails au sujet de sa carrière déjà fort mouvementée.

A huit heures, on passa à table. Tout en bavardant avec ses voisins de hasard, Jim Gardner hasardait parfois un coup d'œil vers Glenda Moran. La star arborait ses plus beaux bijoux et en particulier son collier de perles maintes fois célébré par les articles de ses admirateurs. Le journaliste n'oubliait pas la teneur du menaçant message que la vedette lui avait communiqué naguère. Il ne semblait pas, à considérer la jeune femme, qu'elle éprouvât la moindre appréhension. Elle riait souvent, plaisantait avec ses invités. Et à peine venait-on de commencer le repas qu'elle se complut à raconter à tous ses hôtes l'aventure qui lui était survenue et à retracer l'insouciance avec laquelle elle avait reçu l'ultimatum de la bande des Loups Noirs.

Bon nombre de convives, les femmes surtout, parurent ne pas accepter l'événement avec la même gaîté de cœur que la star. Et autour de la table, des objections fusèrent, nombreuses :

— Si j'étais à votre place, je prendrais mes précautions, chère amie!

— Vous connaissez la réputation de ces bandits, ils ne reculent devant aucun forfait!...

— Et ils mettent toujours à exécution leurs menaces!

— Vous avez été bien imprudente d'attacher le mouchoir au rebord de votre fenêtre! D'un instant à l'autre, la terrible organisation peut exiger de vous la plus complète soumission!

Glenda Moran ne sembla pourtant pas autrement affectée de ces reproches. Elle les acceptait tous avec la même sérénité et son rire frais fusait souvent, dominant les murmures des convives et les chocs des fourchettes contre les assiettes.

Jamais la vedette n'avait paru aussi belle que ce

soir-là; elle ne s'était que peu fardée, et pourtant, à la lumière des lampes électriques, son visage apparaissait d'une beauté remarquable. Riait-elle pour s'étourdir et pour écarter l'impression de crainte qui devait la tourmenter? Nul n'aurait pu le dire; néanmoins, Jim Gardner, qui était un extraordinaire et un parfait psychologue, eût cherché sans succès à surprendre dans les yeux de la star le moindre nuage sombre.

Les valets chamarrés et stylés exécutaient à merveille leurs fonctions. Le service était remarquable. On se fût cru dans quelque manoir anglais tant Glenda avait su organiser son personnel dont la rigidité contrastait avec la bonne humeur et la cordialité souvent bruyante des dîneurs.

Dix heures venaient de sonner, et pourtant le repas battait son plein. L'atmosphère de la salle se fit bientôt si suffocante qu'il devint nécessaire d'ouvrir quelques-unes des fenêtres qui donnaient sur le parc, des exclamations satisfaites accueillirent cet assainissement et ce rafraîchissement opportun de la température. On aspira à pleins poumons la brise du dehors toute saturée par la senteur balsamique des sapins.

Mais voilà que, tout à coup, Jim Gardner se redressa brusquement, et comme ses voisins le considéraient avec surprise, il porta un doigt devant ses lèvres pour leur intimer le silence :

— Pas de bruit, recommanda-t-il aussitôt, le visage soucieux... N'entendez-vous pas?

Aussitôt, chacun s'immobilisa sur sa chaise et prêta anxieusement l'oreille... Glenda elle-même abandonna cette attitude de joyeuse insouciance qu'elle affectait depuis l'arrivée de ses premiers invités. Pendant quelques instants, un silence impressionnant s'appesantit sur la grande salle.

— Je n'entends rien, fit une voix bougonne...

— Silence! Les chiens aboient! coupa le journaliste d'une voix brève.

Les chiens aboyaient furieusement, en effet. Glenda Moran s'efforça pourtant de dissiper la fâcheuse impression qu'avait provoquée cette intempestive interruption du journaliste :

— Mon Dieu, mes trois chiens sont de naturel plutôt farouche! Ils aboient bien souvent, et je ne vois pas qu'il y ait là de quoi nous émotionner outre mesure!

Puis, se tournant vers le reporter, l'artiste ajouta avec un malicieux sourire :

— Ce qui m'étonne pourtant, c'est que M. Gardner qui, dans son métier de journaliste, doit avoir les nerfs singulièrement trempés, s'inquiète pour un motif aussi futile!

— Je ne m'inquiète pas, objecta Jim Gardner, mais j'ai l'impression qu'il se passe actuellement quelque chose d'anormal... On dirait véritablement qu'un danger rôde dans le voisinage!...

Le jeune homme venait à peine d'achever cette phrase que l'obscurité la plus complète se fit aussitôt dans la salle...

— Matthew! cria Glenda Moran... C'est une mauvaise plaisanterie. Rallumez tout de suite!

Un bruit de pas précipités se fit entendre, les valets couraient vers les commutateurs. Ce fut sans succès pourtant qu'ils s'acharnèrent à les faire fonctionner...

— Le courant est coupé! cria l'un d'eux, il n'y a rien à faire!

Une telle déclaration ne réussit qu'à décupler l'émoi qui sévissait à l'intérieur de la pièce... Des chaises repoussées se heurtèrent; il y eut un fracas de verres brisés... Tout en se levant dans les ténèbres les plus épaisses, les assistants se heurtaient, s'accrochaient à la nappe, renversant au hasard ce qui se trouvait auprès d'eux.

Au dehors, les chiens continuaient de hurler... Des femmes poussèrent de petits cris d'effroi...

— Ce n'est rien! s'efforça de rassurer Glenda

Moran. Un simple court-circuit! Dans quelques instants tout sera rétabli... Du calme, chers amis, je vous demande seulement quelques instants de patience.

De telles paroles ne suffirent pourtant pas à ramener la quiétude. L'atmosphère de la pièce s'alourdissait. Nul ne s'avisait plus de rire ou de plaisanter.

Et, brusquement, dominant les murmures, une voix sèche que nul ne reconnut parmi les convives lança, impérative :

— Restez à vos places, tous! Que personne ne bouge!

De sourdes exclamations accueillirent cette injonction, et l'affolement redoubla quand un éclair jaillit dans le noir, accompagné d'une détonation... Jim Gardner venait de tirer son revolver et de le décharger, mais la balle du journaliste alla se loger quelque part dans le mur et la voix reprit, plus menaçante que jamais :

— Que personne ne bouge! Les mains en l'air, tous! Weston Castle est cerné de toutes parts... Mes auxiliaires vous tiennent actuellement sous la menace de leurs revolvers et de leurs fusils-mitrailleurs. Le moindre geste hostile de votre part exposerait tout le monde à être abattu et ce serait vraiment dommage, car il y a là de charmantes et agréables invitées!

— La bande des Loups Noirs!

Ces quelques paroles furent lancées quelque part dans la salle, mais nul ne sembla leur accorder autrement d'importance. L'intrusion qui se produisait ne manquait pourtant pas de présenter un édifiant rapport avec les menaces que la star avait tout récemment reçues de la criminelle organisation.

Bientôt, presque en même temps, de petites lampes électriques de poche s'allumèrent dans la salle et se promenèrent tour à tour sur les convives... Ces derniers s'immobilisaient, le visage contracté par la

peur... Les menaces qu'ils venaient d'entendre leur avaient suffi pour se rendre compte que toute résistance s'avérait complètement inutile... Les assaillants avaient su prendre toutes les mesures nécessaires pour rendre impossible le moindre mouvement de retraite.

Tour à tour, les faisceaux lumineux se déplacèrent. Matthew et les valets observaient une attitude aussi terrifiée que ceux qu'ils servaient tout à l'heure avec tant de doigté... Au nombre des lumières qui avaient ainsi jailli dans la nuit, les invités de Weston Castle purent s'assurer que leurs mystérieux adversaires étaient au moins une douzaine.

— Le parc est solidement occupé, reprit sans tarder le chef mystérieux. Personne ne saurait donc nous échapper... Maintenant, deux de mes hommes vont passer auprès de chacun d'entre vous... Qu'on leur remette docilement les armes et les objets de toutes sortes qu'on conserve actuellement sur soi!

Un silence terrifié accueillit cette nouvelle injonction; des silhouettes se faufilèrent autour de la table. Ce fut sans succès pourtant que les invités de Glenda Moran s'évertuèrent à discerner les traits de leurs adversaires inattendus. Les faisceaux des lampes que les intrus dirigeaient en plein sur leurs visages les aveuglaient; docilement, ils s'exécutèrent, mais des protestations indignées fusèrent quand, tout en procédant à la fouille, les inconnus s'empressèrent, après avoir dévalisé leurs victimes, de leur passer des menottes autour des poignets; les femmes ne furent pas plus épargnées que les hommes.

— C'est une indignité! vociféra l'une des convives.

— Je connais le gouverneur, il saura...

— Taisez-vous! coupa l'invisible chef... Nous ne tolérons aucune protestation pas plus que nous n'admettrons la plus minime résistance!

Pourtant un incident imprévu devait se produire au bout de quelques instants; un des individus qui

se faufilaient autour de la table, proféra un sourd juron.

— Que se passe-t-il donc, Mac Lean? interrogea le chef.

— Deux places vides! Il y a deux places vides! hurla aussitôt l'interpellé.

Une telle déclaration sembla provoquer une certaine effervescence parmi les intrus. Certains des invités parurent vouloir profiter de cette diversion pour se mettre hors d'atteinte; mais à peine eurent-ils esquissé quelques pas, qu'ils sentirent s'appuyer contre eux des canons de revolvers; en même temps des voix menaçantes les incitaient à conserver l'immobilité la plus absolue s'ils tenaient à conserver la vie.

Mais le chef, entraînant trois de ses hommes, avançait autour de la table. Il put rapidement constater que deux chaises restaient actuellement inoccupées.

— Malédiction! maugréa-t-il. Elle nous a filé entre les doigts!

Elle, c'était Glenda Moran dont la place apparaissait vide. Réunissant ceux de ses auxiliaires qui n'étaient pas occupés à tenir les occupants de Weston Castle sous la menace de leurs armes, le chef commanda :

— Vite! Elle est partie! Il faut la retrouver tout de suite!

— Elle n'a pu aller bien loin, chef, objecta l'un des individus. Toutes les issues du parc sont étroitement gardées. Le noir a été mis dans l'impossibilité de nuire. O'Hara l'a assommé d'un coup de matraque au moment même où il se disposait à nous résister. Quant aux chiens, ils peuvent aboyer, ils sont solidement attachés!

Ces explications ne suffirent pas à rassurer le chef :

— Il faut la retrouver coûte que coûte!

Puis, attardant les rayons de sa lampe sur la

seconde chaise abandonnée peu de temps auparavant, l'inconnu se tourna vers les invités immobiles.

— Qui était placé là? interrogea-t-il.

Des murmures confus répondirent à cette question.

— Dépêchez-vous de me répondre, insista alors le chef impatienté... Qui était à cette place?

— C'était le journaliste! fit un des invités.

— Quel journaliste?

— Mais un nommé Jim Gardner!

Cette réponse parut tranquilliser tout à fait le chef.

— *O. K!* déclara-t-il simplement... Si Gardner s'occupe de celle qui vient si joliment de nous brûler la politesse, il ne tardera pas à tout arranger! C'est un gaillard qui s'y connaît!

Ces quelques paroles plongèrent les quelques assistants qui les avaient surprises dans un abîme de perplexité; mais le chef faisant passer les menottes aux invités qui conservaient encore les mains libres, chacun dut songer à son propre sort et se demander non sans anxiété quelles pourraient bien être les conséquences de cette foudroyante et inexplicable intrusion nocturne.

CHAPITRE III

LE CHEF DU GANG

A peine le chef eut-il prononcé ses premières injonctions menaçantes que Jim Gardner s'immobilisa sur son siège. On sait qu'il avait essayé de résister en tirant son revolver et comment ce geste avait abouti à l'intervention de tout le groupe. Mais à peine les assaillants procédèrent-ils à la fouille des premiers convives, que le journaliste, profitant de l'obscurité qui s'épaississait toujours autour de lui, et de ce que les faisceaux électriques se trou-

vaient momentanément écartés, abandonna sa chaise et se rapprocha de celle qu'occupait, tout près de là, Glenda Moran.

La jeune femme avait été profondément surprise par l'intervention des intrus, elle s'immobilisait, très pâle, debout. Jusqu'ici pas la moindre protestation n'était sortie de ses lèvres. Et voici que, brusquement, pendant que se faisaient entendre les bruits secs des bracelets d'acier se refermant autour des poignets de ses voisins, la jeune femme esquissa sans bruit un pas en arrière. Elle étendit la main, et ses doigts tâtonnèrent contre le mur qui se trouvait derrière elle.

Glenda Moran allait poursuivre ses investigations, quand elle sentit que quelqu'un la heurtait. Et, presque imperceptible, elle surprit une voix qui lui soufflait à l'oreille :

— C'est vous, miss Moran? Ici Gardner!

Le masque de l'artiste qui s'était contracté se détendit tout de suite.

— Ecartez-vous un peu, répéta-t-elle, et suivez-moi si vous le pouvez. Mais, surtout, pas de bruit.

De nouveau la main de la star se promena contre la muraille, puis, tout à coup elle s'arrêta. Elle venait, en effet, de se fixer contre un clou. Alors, sans bruit, Glenda Moran exerça sur la pointe une légère pression.

Si les ténèbres n'avaient été aussi épaisses, les voisins immédiats de Glenda Moran eussent pu s'apercevoir qu'une ouverture apparaissait aussitôt dans le mur derrière la place occupée par leur hôtesse. Et Glenda de s'y précipiter avec mille précautions, immédiatement suivie par le journaliste.

En quelques instants la porte se referma derrière les fugitifs. Un tapis épais qui recouvrait le sol étouffait le bruit de leurs pas.

Ils marchèrent ainsi pendant trois minutes; l'issue secrète aboutissait à un couloir assez étroit et assez bas :

— Baissez-vous, conseilla la jeune femme en se retournant vers son compagnon, vous vous heurteriez le front!

Le journaliste suivit immédiatement les recommandations de sa compagne. Il comptait les pas qu'il faisait, il en était au trois cent dixième quand Glenda Moran s'arrêta :

— Stop! murmura-t-elle. Nous pouvons souffler un peu!

Alors Jim Gardner hasarda à son tour :

— Allez-vous m'expliquer comment, miss Moran...

La star ne laissa pas son interlocuteur achever sa phrase :

— J'ai su prendre toutes les précautions nécessaires, monsieur Gardner! C'est pourquoi j'observais une si complète sérénité! Je savais bien qu'en dépit de tous les coups de théâtre, je parviendrais à déjouer les tentatives de ces gentlemen!

— Mais de qui s'agit-il donc? De la bande des Loups Noirs?

— Sans aucun doute!

— Une particularité m'étonne, objecta Jim Gardner. Pourquoi ces messieurs passent-ils les menottes aux poignets de leurs victimes?

— C'est un détail qu'il me serait assez difficile de vous expliquer, repartit la vedette, d'autant plus que nous avons actuellement d'autres préoccupations infiniment plus pressantes!

— Je le pense bien! Pourtant vous avez entendu les paroles de ces rascals! Ils affirment être en nombre et interdire toute retraite!

— Minute! Il existe une issue connue de moi seule et cette issue, nous venons de l'emprunter!

— Pourtant, s'ils sont vigilants!

— Nous avons encore une distance d'une centaine de pas à franchir, expliqua la jeune femme. Ensuite, nous gravirons un escalier d'une trentaine de marches, et nous déboucherons sous bois, à l'intérieur d'une cabane de bûcherons, à un endroit

où je mets ces coquins au défi d'avoir posté la moindre sentinelle!

— Et ensuite?

— Ensuite?... Il existe un hangar en pleine forêt, à un mille plus loin. Une auto attend là toute prête à démarrer.. Nous n'aurons qu'à l'emprunter! Et ces gentlemen de la bande des Loups Noirs en seront pour leurs frais!

Glenda Moran souriait en prononçant ces mots. Si elle avait éprouvé une surprise et quelque émoi, tout à l'heure, elle paraissait désormais avoir recouvré tout à fait son sang-froid.

— Nous reviendrons ensuite à Chicago? hasarda le journaliste en reprenant sa marche derrière la jeune femme.

— Certes, et vous pourrez alerter à votre gré la police! Je vous laisserai à peu de distance de la ville!

— Comment ! Vous ne m'accompagnerez pas jusqu'au bout?

— Nous verrons plus tard!

Les deux fugitifs ne poursuivirent pas plus longtemps l'entretien. Ils allaient à pas rapides. Autour d'eux l'atmosphère se faisait fraîche et humide. A plusieurs reprises ils s'arrêtèrent, écoutant attentivement, ils ne surprirent rien que le bruit de leurs respirations haletantes.

Jim Gardner conservait la main sur la crosse de son revolver. L'assurance que manifestait sa compagne n'avait pas entièrement aboli chez lui toute méfiance... Aux alentours, les ténèbres continuaient de sévir, mais la star avait tiré une petite lampe de sa contre-poche; elle éclairait le passage devant elle. Le couloir se prolongeait toujours, étroit et bas. Parfois des frôlements se faisaient entendre qui inquiétaient le journaliste; mais il s'apercevait bien vite qu'il ne s'agissait là que de rats ou de chauves-souris, hôtes habituels de ce ténébreux séjour.

Enfin Jim Gardner aperçut les premières marches de l'escalier que lui avait annoncé la vedette :

— Attention! lui murmura la jeune femme en se retournant...

Ils montèrent en silence, gravirent les trente marches, et débouchèrent par une trappe solidement dissimulée dans une sorte de réduit assez exigu.

— Ici ces gentlemen ne peuvent absolument rien contre nous, assura Glenda Moran.

Le refuge en question n'était autre que la cabane de bûcheron construite dans le bois de sapins voisin de la propriété de la star. Une bonne odeur de résine se répandait tout autour dans l'atmosphère.

Le rond lumineux de la lampe se promena contre une porte assez rudimentairement construite. Glenda Moran enleva la barre qui barricadait l'obstacle, puis elle écarta l'huis. La forêt était là qui s'étendait à longue distance. L'artiste qui s'aventurait la première aperçut entre les grands sapins un morceau de ciel étoilé. Mais elle attarda un furtif coup d'œil autour d'elle :

— Personne! assura-t-elle... Tout va bien! La retraite est assurée!

Jim Gardner qui continuait toujours de tenir son revolver poussa une exclamation satisfaite. Il sortit et sa compagne referma soigneusement derrière elle la porte du refuge.

— Très ingénieuse, cette sortie secrète! souffla alors le journaliste.

— Et pendant que nous nous dérobons, fit Glenda Moran, ces gentlemen doivent nous chercher partout en vain à Weston Castle!

Ils ne s'attardèrent pourtant pas à discuter. La star prit de nouveau les devants et ils se mirent à avancer entre les arbres. Ils ne cherchèrent plus à s'arrêter. Maintenant, en effet, ils se savaient hors d'atteinte. Personne ne rôdait tout autour; quand ils atteignirent le hangar qui servait de garage et auquel la jeune femme avait fait précédemment allu-

sion, il ne s'était pas produit le moindre incident.

Le refuge était désert, mais une superbe conduite intérieure attendait là, toute prête. Glenda Moran avait su vraiment prendre toutes ses précautions.

En moins de trois minutes, la jeune femme se mit au volant de la voiture et la sortit; quand la porte du garage eût été refermée, le journaliste s'installa auprès de Glenda :

— Voudriez-vous me confier le volant? demanda-t-il.

La jeune femme secoua négativement la tête :

— En aucune façon, je tiens essentiellement à conduire!

— Comme il vous plaira! repartit le journaliste en s'installant auprès de sa compagne... Et maintenant, filons vers Chicago!

Glenda ne répondit pas, elle venait d'appuyer sur l'accélérateur. A une allure de plus en plus rapide, l'auto s'engagea à travers le chemin qui traversait la forêt. Le ronflement trépidant de son moteur troubla le silence qui n'avait cessé de régner dans ces parages depuis le début de la nuit...

Dix minutes passèrent. Maintenant, Glenda avait rejoint la grande route et filait à plus de cent milles à l'heure.

— Pas si vite! objecta le journaliste, vous allez vous faire repérer par les agents motocyclistes!

Et comme sa voisine ne répondait pas, Jim Gardner hasarda :

— *Hello*, miss Moran! Pourquoi ne filez-vous pas en droite ligne vers le lac Michigan?

Pas de réponse... Glenda demeurait les mains crispées au volant, regardant constamment devant elle la chaussée rectiligne que balayaient les phares de l'auto. Elle continuait toujours de se diriger vers le Nord, c'est-à-dire vers la frontière canadienne.

Alors, brusquement, la main droite du journaliste se détendit. La vedette sentit le canon du revolver qui s'appuyait contre sa poitrine, et la voix rude de

Jim Gardner domina le vrombissement assourdissant du moteur :

— Stop! Ou je tire!

Cette fois, la jeune femme avait entendu; elle actionna son frein, la secousse fut à ce moment si violente, que le journaliste se sentit rejeté en arrière. Profitant alors de ce que l'arme se trouvait détournée d'elle pendant quelques secondes, Glenda Moran se retourna et enserrant le poignet de son compagnon elle s'efforça de le désarmer.

Une lutte farouche s'engagea, qui se termina rapidement à l'avantage de Jim Gardner. Glenda était souple et nerveuse, mais elle dut céder devant la force et le sang-froid de Jim Gardner qui la menaça de nouveau de son arme :

— Il est inutile d'aller plus loin, miss Moran! déclara le journaliste.

— Que signifie cette attitude absurde? vociféra la jeune femme. Je ne comprends pas...

— Ne cherchez pas à jouer au plus fin avec moi, miss Moran, vous comprenez parfaitement... D'ailleurs, afin que vous vous sentiez plus complètement édifiée, une mise au point s'impose... Je ne m'appelle pas Jim Gardner, il ne s'agit là que d'un nom d'emprunt... De même je ne suis pas journaliste... Je suis tout simplement l'inspecteur Gilmore!

Et, avant que sa voisine ait pu protester encore, le jeune homme surenchérit :

— Il y avait déjà quelques jours que je me doutais que Glenda Moran et le chef de la criminelle organisation des Loups Noirs ne faisaient qu'une seule et même personne... C'est pourquoi j'ai voulu brusquer les choses!

— Vous perdez la raison, objecta la jeune femme toujours étroitement tenue en respect. Vous savez bien que...

— Que vous étiez vous-même menacée par la célèbre bande? C'est bien cela que vous voulez dire!

Eh bien, miss Moran, vous pourrez choisir un autre scénario plus ingénieux, mais plus vraisemblable... Vous saviez qu'un reporter devait venir vous visiter à Weston Castle, cette propriété qui vous sert actuellement de repaire et que vous aviez su si bien organiser pour les nécessités de votre double existence... Alors, vous avez imaginé cette affaire de message menaçant; vous avez cru que, dans l'espoir d'écrire un reportage sensationnel, je croirais tout ce qu'il vous plairait de me raconter! Malheureusement pour vous, j'avais su préparer mes batteries en conséquence. Pendant que vous m'hébergiez si confortablement chez vous, et que vous réunissiez autour de vous les membres de votre bande, car les invités de Weston Castle et les valets si bien stylés n'étaient autres que vos acolytes, des forces de police se massaient à proximité du parc... Le coup de téléphone que j'ai adressé avec votre si aimable assentiment au directeur du *Motion Picture Mondial* était prévu d'avance et ne constituait qu'un signal... Vous savez ensuite ce qui est arrivé; la police, sur un nouveau signal adressé de ma chambre, a cerné votre repaire, a réduit à l'impuissance vos invités; en tirant un coup de revolver, je donnai un troisième signal qui devait préluder à l'arrestation générale... Vous avez ensuite estimé bon de déguerpir et vous m'avez fait accomplir une petite promenade nocturne avec la volonté sans doute bien arrêtée de vous débarrasser de moi dès que l'occasion s'en présenterait... J'ai donc voulu vous devancer; c'est pourquoi je vous déclare, miss Moran, que vous êtes actuellement ma prisonnière! Au nom de la loi, je vous arrête!...

Glenda Moran voulut encore jouer l'innocence. elle ne parvint pas à convaincre son habile et courageux adversaire. Quand elle s'en revint à Weston Castle, elle avait les menottes aux poignets. Les convives et les valets arrêtés avaient fait des aveux troublants qui établissaient ses responsabilités et le

rôle de première importance qu'avait joué la vedette dans l'organisation de cette bande.

Plus tard, devant ses juges, pressée de questions, Glenda Moran devait avouer les véritables mobiles qui l'avaient fait devenir chef de bande. Les cachets énormes que gagnait la vedette à Hollywood et la fortune qu'elle possédait pouvaient à bon droit faire écarter d'elle les soupçons. C'était uniquement par goût du risque qu'elle s'était ainsi engagée sur la pente dangereuse. Braver la police et échapper à ses plus habiles limiers constituait pour elle un sport passionnant. Peu à peu, elle avait abandonné tout scrupule pour satisfaire les exigences de ceux dont elle s'était assuré les services. C'est ainsi qu'en jouant doublement la comédie, elle présidait aux destinées de la redoutable bande des Loups Noirs tout en restant la star universellement admirée. L'initiative hardie de l'inspecteur Gilmore l'emporta enfin sur cette audacieuse duplicité et permit au policier de prendre une retentissante revanche sur l'adversaire mystérieux qui l'avait si longtemps tenu en échec!

FIN

Pour paraître prochainement :

L'affaire de la « Belle escale »

Roman policier inédit,

par ROGER DESSORT

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 30-5-41

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

— De l'intérêt POUR TOUS —
Pouvant être mis entre toutes les mains

— LE ROMAN COMPLET —
sous couverture en 4 couleurs **0.60**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
PARIS 14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)